

ECHANGER ENTRE PAIRS

Par Samuel Dugas, Président de l'Adage,
éleveur à Bais

Il n'y a pas qu'une seule direction, chacun chemine à sa manière et à son rythme.

C'est d'ailleurs l'axe principal de l'éducation populaire : la vérité est là, dans les échanges entre pairs, dans nos réunions.

Il faut rencontrer plusieurs points de vue, s'appuyer sur des éléments de comparaison, se servir des indicateurs technico-économiques comme des aiguilleurs.

Tout ça afin de gérer, décider quels leviers actionner, en toute autonomie.

Un équilibre à trouver entre l'efficacité du système d'alimentation, la conduite d'élevage et le poids des investissements.

Ces indicateurs peuvent être un des éléments pour répondre à toutes ces questions que l'on se pose.

Quelle production ? Quel circuit ? Quel label ? Quels engagements ?

Quelle place pour le maïs ? Et le pâturage ? Quels autres fourrages ? Quelles cultures ? Qu'est-ce que je fais des génisses ? Est-ce que je croise ? Est-ce que je groupe les vêlages ? Est-ce que j'introduis la monotraite ?

Quels projets ? Quels investissements ?

Quelle organisation du travail ? Seul ? En couple ? Des salariés, des associés, des apprentis ? Quelle vie ? Quelle transmission ?

Les directions sont innombrables mais nous nous retrouvons dans nos choix afin de pouvoir exprimer notre singularité, grâce aux autres.

Soyons l'antithèse de ceux qui veulent gérer l'agriculture à nos places.

Développons des fermes productrices d'alimentation mais aussi d'idées et de services, des lieux de vies, de vies épanouies et émancipées.

LES SYSTEMES HERBAGERS D'ILLE-ET-VILAINE : AUTONOMIE, ÉCONOMIE ET PERFORMANCE !

LA GRILLE RESECO : UN OUTIL D'ANALYSE HARMONISÉ

Chaque année les paysans de l'Adage passent les résultats économiques de leurs fermes au crible de la « grille ResEco », un outil d'analyse développé par Réseau Civam permettant une harmonisation des modes de calcul des indicateurs économiques.

Un outil indispensable pour beaucoup d'éleveurs de l'Adage. Philippe Riaux, éleveur à Gosné témoigne : « Une ferme autonome intègre aussi l'approche économique. Il est primordial de s'approprier ses résultats et de savoir ce qu'ils signifient. Cet outil, sous forme de grille, permet lors d'une journée annuelle d'échanges de se comparer aux membres du groupe qui ont des pratiques similaires. Comme dit l'adage : tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin. » Un outil indispensable pour beaucoup d'éleveurs de l'Adage. Philippe Riaux, éleveur à Gosné témoigne : « Une ferme autonome intègre aussi l'approche économique. Il est primordial de s'approprier ses résultats et de savoir ce qu'ils signifient. Cet outil, sous forme de grille, permet lors d'une journée annuelle d'échanges de se comparer aux membres du groupe qui ont des pratiques similaires. Comme dit l'adage : tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin. »



L'IMPORTANTANCE DE L'AUTONOMIE

Témoignage de Christel
Gégu, éleveur à Saint Poix

Installé en individuel en 2000 sur l'exploitation familiale, puis en couple depuis 2006, notre système a toujours été orienté vers l'herbe. Nous avons dû l'adapter aux contraintes du parcellaire, à la portance de nos sols et à notre vision du travail.

Le pâturage est le moteur de notre ferme. Tout est construit autour de lui.

Nos deux îlots, le premier pour les vaches laitières et le second pour les génisses, ont pour but d'être pâturés le plus longtemps possible. Les stocks (ensilage d'herbe, foin et enrubannage) sont réalisés en période de forte pousse et destinés à la période hivernale. Nous stockons aussi du maïs ensilage qui représente désormais moins de 18 % de la SFP, depuis que nous sommes engagés dans une MAEC.

Privilégier le pâturage permet de limiter l'utilisation de concentrés et de maîtriser le coût fourrager. L'intérêt économique de notre autonomie alimentaire a pu être chiffré grâce à la

grille ResEco, qui établit un coût alimentaire moyen sur notre ferme de l'ordre de 62 € / 1 000 litres de lait produit ces 5 dernières années, lorsque le RICA se situait à 107 € / 1 000 litres en 2015.

Cette conduite autonome et économe nous a permis de moderniser notre outil de travail et par conséquent d'améliorer nos conditions de travail.

Aujourd'hui avec 50 ha, 50 vaches, et des pratiques écologiques (couverture des sols, peu de produits de synthèse, maintien du maillage bocager...), notre système nous permet d'obtenir des performances économiques satisfaisantes. Ce que nous constatons grâce à la grille ResEco. Nous avons calculé notre efficacité économique (part du produit d'activité qui crée de la valeur ajoutée) qui était en moyenne de 55% ces 5 dernières années, alors que la valeur RICA était de 28% en 2015.

FAIRE PÂTURER UN GRAND TROUPEAU

Témoignage de Didier,
Gérard, Adrien, Guillaume
Roulleaux et Dominique
Giboire, éleveurs associés
du GAEC Trimaran à Bain
de Bretagne

Depuis les années 2000 nous avons progressivement travaillé à développer l'herbe sur notre ferme.

Pour mettre en place un système pâturant avec un grand troupeau, la problématique est la même qu'avec un troupeau de taille plus modeste. C'est avant tout une question d'accessibilité.

Des échanges parcellaires, un réseau d'eau dans les champs, l'aménagement de chemins, la création d'un boviduc nous ont permis d'augmenter le nombre d'hectares accessibles.

Les 150 vaches laitières ont aujourd'hui accès à 70 hectares qui sont complétés par de l'affouragement en vert. La conduite du troupeau se fait en deux lots en fonction du stade de lactation, et des périodes d'insémination et/ou vêlage. La portance des sols et la taille des paddocks interviennent aussi dans notre gestion du pâturage.

La maîtrise des charges opérationnelles autour

de 110 € / 1 000 litres de lait produit (objectif < 100) et des charges de structure contenues nous permettent d'obtenir un résultat social satisfaisant. Le résultat social est un résultat courant dont on n'a pas soustrait les charges de main d'œuvre. Ainsi il correspond au montant disponible pour rémunérer le travail exploitant et salarié, en gardant une marge de sécurité. C'est grâce à cela que nous rémunérons les cinq emplois de la ferme.

L'installation d'Adrien en 2014 s'est faite suite au départ en retraite d'un associé. Celle de Guillaume en 2016 a été basée sur la conversion de l'exploitation à l'agriculture biologique qui a été mise en place naturellement suite à nos engagements dans les dispositifs MAE et Ecophyto. Ces deux installations se sont faites avec une reprise partielle du capital social.

L'enjeu pour nous aujourd'hui, est de mettre en adéquation le volume produit avec la production fourragère de l'exploitation, soit autour de 800 000 litres.

« FERME EN TRANSITION »

Témoignage de Charlotte et Christophe Mellier, éleveuse et éleveur à Essé

Nous nous sommes installés en deux temps : d'abord Christophe fin 2008 à la suite de ses parents, que j'ai rejoint en 2011. A mon installation, la laiterie nous a proposé une rallonge de 100 000 L ce qui nous a fait monter à 427 000 L de lait produits sur nos 43 ha. Le système s'est donc intensifié.

Dès 2012 nous avons eu des problèmes de trésorerie car le lait ne suffisait pas à payer le concentré. C'est donc avant tout par l'entrée économique que nous sommes venus frapper à la porte de l'Adage. Sur ce point, les performances des systèmes herbagers présentées par l'Adage nous ont rassurés. L'observatoire technico-économique sur plusieurs années est une base solide pour donner envie de se lancer.

Mais ce qui nous a vraiment aidé à sauter le pas, ce sont les échanges avec les autres paysans et le programme précis d'implantation de prairies sur 4 ans, élaboré avec un animateur. Pour nous, c'était rassurant de savoir où nous allions. L'intérêt de ce système c'est qu'il est évolutif, on n'est pas coincé dans un schéma, on a plus de souplesse. Tout l'inverse de notre situation en intensif.

Le changement de système et les échanges avec les autres agriculteurs du groupe nous ont aussi ouvert les yeux sur des aspects que nous pensions définitivement bloquants.

Par exemple, pour avoir toujours vécu sur place, Christophe était persuadé que sur cette zone très séchante c'était impossible de sortir de l'herbe après le mois de juin. Finalement aujourd'hui, en ajoutant de nouveaux hectares accessibles au pâturage et donc en allongeant le cycle de rotation, nous arrivons à tenir plus ou moins tout l'été. Il faut dire que la ferme n'est absolument plus la même aujourd'hui : de 46% de maïs dans la SFP en 2013 nous sommes passés à 12% en 2017. Et dès la fin du printemps 2018 nous aurons 36 ha accessibles aux vaches laitières (sur une SAU de 58 ha), soit 70 ares par vache. Grâce à cela nous avons diminué de 25% notre coût alimentaire entre 2013 et 2016. Nous attendons les chiffres 2017, mais nous pensons voir une diminution encore plus nette car nous avons fortement diminué le maïs l'année dernière.

Si nous n'avions qu'une chose à retenir de ce changement de système c'est la bienveillance du groupe qui a su s'adapter à nos objectifs, à nos contraintes, donner des conseils sans jamais montrer du doigt. Mais aussi écouter nos craintes. Chaque chemin vers une transition est différent et c'est aussi cela la force du groupe.

LA PERFORMANCE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

Témoignage d'Eric Duverger, éleveur à Montauban de Bretagne

Comment dégager un revenu sur 21 ha, avec un volume de 150 000 L de lait en conventionnel, avec un temps de travail maîtrisé et en prenant en compte l'environnement ? Telle a été la question lors mon installation en 2004. Avec 15 ha accessibles, le système herbager pâturant s'est imposé, avec une MAEC.

Un bâtiment simple, fonctionnel (salle de traite en 2x4) et des charges de mécanisation maîtrisées (via la délégation) ont contribué à la pérennité du système.

La monotraite du dimanche, la monotraite estivale de 6 semaines et les 12 jours de vacances annuelles via un remplaçant contribuent à la recherche de l'équilibre travail - famille - temps libre.

C'était une condition importante lors de mon installation pour avoir la possibilité de me former, de prendre du recul, et d'avoir beaucoup de temps disponible, notamment pour ma famille.

J'ai trouvé une cohérence grâce à un système alimentaire peu coûteux, de faibles investisse-

ments... et suis donc en autonomie financière au bout des 12 ans.

La mise en place d'un système économe et autonome permet de répondre à mes attentes en termes de revenus : 18 000 € en moyenne sur les 12 premières années, 25 000 € en 2017 en autonomie financière, et avec de la régularité dans le temps. Mon système est maintenant très autonome, avec une efficacité économique moyenne de 48% ces 5 dernières années, un montant d'aide pour la MAEC de moins de 4 000 €, soit moins de 10% du produit de l'activité et un coût alimentaire moyen de 66 € / 1 000 litres de lait produit ces 5 dernières années. Il permet aussi d'être résilient face à la volatilité du prix du lait conventionnel.

Une si petite structure nécessite une grande rigueur de gestion et la mise en place d'un système herbager. Il faut accepter de ne pas faire comme les voisins, et de chercher les réponses chez les agriculteurs qui sont comme soi.

L'AVIS D'UN EXPERT SUR LES SYSTÈMES HERBAGERS

Par Luc Mangelinck, du CER France Brocéliande

Chaque exploitation dispose d'atouts et contraintes spécifiques : surfaces, bâtiments, équipements, main-d'œuvre, situation financière, volume à produire... Partant de ce constat, il revient à chaque éleveur de choisir un système de production efficace, adapté à sa situation et à ses motivations personnelles. Les analyses de groupe montrent toujours une forte dispersion des résultats. Les écarts sont plus importants entre les exploitations d'un même système de production, plutôt qu'entre les moyennes de systèmes différents. Dans les systèmes herbagers, la recherche de l'optimum économique se fera autour de deux axes :

> Maximiser la marge brute globale

Le coût des fourrages conservés est de plus du double de celui de l'herbe pâturée. La maîtrise du coût alimentaire repose donc sur des surfaces accessibles suffisantes et une bonne maîtrise du pâturage. Les écarts de rendements maïs / herbe se traduisent par des surfaces fourragères plus importantes, donc moins de cultures de ventes. Avec une moyenne de 5000 L/ha SAU, cette stratégie est d'autant plus intéressante que les coûts de production des fourrages et les marges / ha des cultures sont faibles. Le litrage / VL n'est souvent plus l'objectif premier. L'optimisation du produit viande (réforme) et du renouvellement (génisses) en sera d'autant plus déterminant sur la marge de l'atelier.

> Maîtriser les investissements et les charges de structure, tout en assurant de bonnes conditions de travail

Davantage de surface et un cheptel plus nombreux pour un même volume conduit tendanciellement à plus de charges de structure. Une analyse fine, poste par poste, peut permettre d'en limiter l'impact. Coté bâtiment, le supplément d'animaux à loger et à traire nécessite de trouver un équilibre entre le coût des équipements et les conditions de travail.

Pendant, une bonne organisation des déplacements des animaux et de l'abreuvement peut permettre de gagner beaucoup de temps. Et la réduction des surfaces cultivées limite les pointes de travail.

LA FORMATION

« RÉSULTATS ÉCONOMIQUES »

Témoignage de Thérèse Fumery, éleveuse associée
du GAEC Arlequin à Iffendic

Dès le démarrage de l'association, l'Adage a mis en place la journée de formation sur les Résultats Eco. Depuis ce jour cette formation a toujours figuré au programme annuel de chacun des groupes.

Pour de nombreux adhérents cette journée est un rendez-vous incontournable de l'année : les enjeux sont forts ; il s'agit de s'atteler à la compréhension [dans le sens de trouver des explications aux résultats qu'ils soient bons ou moins bons et de pouvoir les relativiser], plus qu'à la comparaison, des résultats économiques de sa ferme au regard de ceux du groupe mais aussi de leur évolution d'année en année.

Ainsi, chez certains, on perçoit des évolutions fulgurantes d'une année sur l'autre ; par exemple le fait d'observer une baisse des charges dans la compta parce qu'on a augmenté le pâturage ça motive pour aller plus loin ; ça motive aussi lorsque l'on observe que chez des collègues qui ont déjà fait ce travail en amont ça va plutôt bien côté finances mais aussi sur le moral.

C'est là tout le sens du travail de groupe qui n'est pas là pour distinguer les bons des mauvais mais bien pour échanger et trouver ensemble les clés pour avancer en prenant en compte les atouts et contraintes de chacun ; sachant que chaque ferme est une entité propre et n'est surtout pas réductible à ses résultats comptables.

Du point de vue de Réseau Civam

Depuis 2000, l'observatoire technico-économique de Réseau Civam compare les performances des exploitations d'élevage herbivore en agriculture durable avec celles du RICA (Réseau d'information comptable agricole du Ministère de l'agriculture). On constate qu'il y a plus de richesse créée (valeur ajoutée) par les systèmes de production herbagers et celle-ci est prioritairement dédiée à la rémunération du travail plutôt qu'investie dans l'outil de production et l'accroissement du capital. Ces résultats caractérisent des fermes plus viables et plus transmissibles, qui créent donc de l'emploi pérenne et non délocalisable.

Ces systèmes de production peuvent présenter une meilleure résistance aux conjonctures volatiles et plus de possibilité d'adaptation aux aléas grâce à des marges de manœuvre humaines, financières et techniques, puisque la stratégie n'est pas de produire plus de volume mais plus de valeur ajoutée.

Dans les stratégies qui s'offrent à un agriculteur souhaitant améliorer ses résultats économiques, la meilleure option semble être le changement de système et non l'agrandissement. Et pour réussir cette transition, l'accompagnement en collectif permet à l'agriculteur de se rassurer dans ses nouveaux choix techniques et de développer son autonomie de décision.

Mise en page : VD / Accueil Paysan 35

Réalisation : Civam Adage 35, mai 2018
www.adage35.org - contact@adage35.org
02 99 77 09 56